Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 7 (1893)

Artikel: Les tombeaux de l'abbaye d'Hauterive

Autor: Diesbach, Max de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-745498

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ARCHIVES Août, Septembre & Octobre 1893.

HÉRALDIQUES SUISSES

Organe de la Société Suisse d'Héraldique

paraissant à Neuchâtel

N°s 20, 21 et 22.

LES TOMBEAUX DE L'ABBAYE D'HAUTERIVE[1]

(Avec quatre planches.)

Les monastères étaient, au moyen âge, le lieu de sépulture ordinairement choisi par les personnes d'un rang ou d'une position élevée. Les hommes d'armes entreprenaient souvent des expéditions lointaines, ils supportaient avec joie les fatigues et les périls résultant de guerres longues, cruelles et sanglantes, mais ils voulaient reposer, après leur mort, à l'ombre paisible d'un monastère écarté du bruit de ce monde. Les familles souveraines et princières avaient leurs tombeaux dans des abbayes renommées, telles que Saint-Denis en France, Westminster en Angleterre, Kœnigsfelden en Argovie, Hautecombe en Savoie. Les seigneurs et les riches bourgeois se faisaient enterrer dans un couvent de leur voisinage. Malgré les difficultés des communications, les mourants n'hésitaient pas à choisir parfois pour leur sépulture un lieu fort éloigné; ainsi lorsque Pierre, seigneur de Vuippens, chevalier, mourut dans l'île de Chypre, en 1290, ses dernières pensées furent pour sa chère patrie : il ordonna d'y transporter son cœur et ses os et de les enterrer à Humilimont, monastère voisin du château de ses ancêtres [2].

Cet usage procurait aux religieux une source importante de revenus, car les mourants n'avaient garde d'oublier, dans leurs testaments, le monastère où ils allaient reposer, ils lui faisaient des donations sou-

[1] Consulter : Notice sur les couvents du diocèse de Lausanne par le P. Schmitt. Mémorial de Fribourg t. II, p. 5 et suiv. — Le Chamois. Année 1870, n° 4, 9 et 10 avec des dessins de tombeaux. — Rahn. Zur Statistik schw. Kunstdenkmäler. Indicateur d'antiquités suisses, t. IV, p. 472 et suiv., avec un plan d'Hauterive. — Martène et Durand. *Collectio veterum scriptorum. Parisiis* 1729, t. VI, p. 313 et suiv.

Nous adressons nos meilleurs remerciements à M. l'abbé Gremaud, qui a bien voulu mettre à notre disposition ses notes et extraits historiques sur Hauterive. Merci aussi à MM. Max de Techtermann, Jean Grellet et Maurice Tripet pour leurs excellents avis.

[2] Humilimont, couvent supprimé et démoli, de l'ordre des Prémontrés, situé au-dessus de Marsens, district de la Gruyère.

vent considérables et déterminaient avec soin les offices et cérémonies funèbres qui devaient être célébrés en leur mémoire.

Les tombeaux du moyen âge peuvent être divisés en trois séries principales [1] : la première comprend les sarcophages proprement dits, sortes de cercueils ou de bières taillés dans la pierre, renfermant réellement le corps; ces sarcophages ne reproduisent pas l'image du défunt, quoiqu'ils soient souvent ornés de sculptures; ils sont élevés au-dessus du sol et reposent ordinairement sur des colonnettes. Ce mode de sépulture est le plus ancien; il fut abandonné dès le XIIe siècle. La seconde série comprend les socles posés sur un tombeau; ils portaient souvent l'effigie du mort. La troisième, les tombes plates placées au niveau du pavé, gravées ou en bas relief, et formant comme le couvercle de la fosse. Parfois les sépultures étaient surmontées d'une niche, sorte de petite chapelle, ornée de statues ou de peintures; enfin un autre genre de monument que l'on rencontre plus rarement est le cénotaphe, où les statues sont représentées debout sur des socles et couronnées d'un dais. On en voit un beau spécimen dans la collégiale de Neuchâtel.

Les tombeaux sont d'un grand intérêt pour l'historien. Que de renseignements ne lui donnent-ils pas sur le nom, l'âge et la qualité de certains personnages importants. Que de détails et d'indications concernant le costume et l'armement. Mais c'est surtout l'héraldiste qui peut y recueillir de précieuses données sur les armoiries de famille éteintes depuis longtemps.

Le monastère d'Hauterive était, au moyen âge, un des centres de la vie religieuse dans le pays d'Uchtland [2]. Cette abbaye de l'ordre de Citeaux avait été fondée, en 1138, par Guillaume, sire de Glâne, seul survivant de cette ancienne famille; son père et ses frères avaient perdu la vie dans un affreux massacre, encore inexpliqué par l'histoire, qui eut lieu à Payerne en 1127 (nouv. style). Placée dans un lieu solitaire, près du lit de la Sarine, entourée de rochers escarpés, dominée par de sombres sapins, Hauterive offrait aux nobles du voisinage, ainsi qu'aux riches bourgeois de la ville naissante de Fribourg, un asile tranquille après leur mort. Sous date du 6 juin 1182, Roger, évêque de Lausanne, prend en considération une demande des barons de Fribourg, et il les autorise à se faire ensevelir dans le monastère d'Hauterive [3]. De nombreuses tombes se voient encore dans l'église et dans le cloître; elles présentent les différents types de monuments funéraires signalés par les

[1] Nous suivons ici les données du savant architecte Viollet-le-Duc. Dictionnaire raisonné de l'architecture française, t. IX, p. 21 et suiv.

[2] L'abbaye a été supprimée en 1848; elle est actuellement le siège de l'école normale du canton de Fribourg.

[3] *Rogatu baronum de Friburch.* Ce mot de baron équivaut aux *burgenses majores* que nous trouvons aussi à cette époque. Recueil diplomatique de Fribourg, t. I, p. 4.

auteurs ; cependant nous ne trouvons pas de sarcophages, ce genre de tombeau étant à peu près abandonné lors de la construction d'Hauterive. Les armoiries des anciennes familles féodales ou bourgeoisiales étalent encore leur blason, bien qu'un crépissage et une peinture à la chaux des édifices, entrepris en 1578, par l'abbé Gribolet, en ait fait disparaître un grand nombre. L'examen de ces vestiges nous permettra d'apporter quelques rectifications à l'armorial fribourgeois [1].

Avant le XIIIe siècle, les lois ecclésiastiques défendaient d'enterrer des laïques dans l'enceinte même des églises; c'est donc dans le cloître d'Hauterive, le long des murs du sanctuaire, que nous trouverons les sépultures les plus anciennes. Les seigneurs de Villaz, les Duens et les Rych avaient les leurs près de la porte inférieure de l'église. Leurs écus sculptés autrefois en ce lieu ont aujourd'hui disparu [2]. Les seigneurs de Montagny étaient enterrés près de la porte supérieure; ceux de Courtion, près de l'église; les sires de Villard, sous une niche, le long du mur du sanctuaire, là où leurs armoiries sont représentées dans un écu [3].

Les seigneurs de Villard sur Matran (ou sur Glâne) sont comptés parmi les anciens bienfaiteurs d'Hauterive. Pierre Achard, chevalier, seigneur de Villard, lui donne, en 1228 et 1237, des cens assez importants. Nouvelle donation faite, en 1272, par les donzels Guillaume et Jacques de Villard, pour le repos de l'âme de leurs parents défunts. Cette famille s'éteignit vers 1360, dans la personne du donzel Rodolphe, qui ne laissa qu'une fille mariée à Nicolas de Vuippens, seigneur de Viviers.

La niche de leur tombeau est formée par une simple ogive; l'intérieur est complètement nu, mais il était sans doute autrefois orné de peintures et de fleurs. Il ne faut pas croire que l'usage des fleurs dans les obsèques soit moderne : elles étaient répandues à profusion dans les enterrements du moyen âge; on retrouve sous les restes des personnages ensevelis à cette époque des litières encore visibles d'herbes et de fleurs, notamment des roses, facilement reconnaissables à leurs tiges garnies d'épines [4]. La base ou socle sur lequel repose la niche est ornée de deux écus aux armes des Villard, qui sont d'azur au sautoir d'argent, accompagné en chef d'une fleur de lis d'or (fig. 1 et 2). C'est donc par

[1] Loin de nous la pensée de vouloir adresser des critiques immeritées aux savants auteurs de notre armorial; nous connaissons leurs longues et patientes recherches ponr mener à bien une œuvre qui rend les plus grands services à l'héraldiste. Mais il est évident que les premiers essais d'un travail de ce genre peuvent être modifiés, sur certains points de détail, par les recherches et les découvertes nouvelles.

[2] Sepulturas habebant in claustro ad inferiorem ecclesiæ ingressum ubi eorum insignia sepulcralibus lapidibus supersculpta antiquitus apparebant (nécrologe d'Hauterive 23 avril).

[3] Domini de Villard, in claustro sub fornice, ad murum ecclesiæ, ubi eorum insignia, cum scuto appenso, visuntur (necrol. 9 mai).

[4] Viollet-le-Duc, t. IX, p. 35 et 36.

erreur que l'armorial fribourgeois donne ces armes comme étant une variante de celles des Maggenberg [1] (fig. 3).

Immédiatement à côté de la sépulture des Villard se trouve celle des seigneurs de Maggenberg [2]. Cette puissante famille peut aussi être comptée parmi les insignes bienfaiteurs d'Hauterive. En 1248, Conrad seigneur de Maggenberg et sa femme Brunessent donnent à ce monastère un allod situé à Villarstreber et un cens de dix sols, assuré sur un tènement à Balterswyl. En 1257, la même Brunessent fait encore de nouvelles largesses.

La statue d'un chevalier se dresse le long du mur de l'église; c'est celle de Conrad de Maggenberg, chevalier en 1228, conseiller, puis avoyer de Fribourg de 1261 à 1264; il mourut vers 1270 [3].

Le défunt est armé d'un haubert, d'une cervelière et d'un camail, il porte une cotte d'armes fendue devant et sur les côtés. L'épée est passée sous le bras gauche; sa poignée est longue, la garde est formée par deux quillons droits; à l'un d'eux est suspendu par la guige ou courroie l'écu armorié d'une belle fleur de lis de forme antique (fig. 4). Le chevalier est chaussé d'éperons; à côté de sa tête se trouve le grand heaume couronné, orné d'un cimier en forme de boule. La statue est fixée contre la muraille, au lieu d'être couchée sur une dalle; cette particularité se rencontre assez rarement. On pourrait objecter que ce monument, représenté d'abord dans la position horizontale, aurait été relevé plus tard; mais cette hypothèse ne nous paraît pas probable en présence des indications données par le nécrologe. L'attitude du lion accroupi sous les pieds du chevalier, vient encore confirmer notre opinion. Si le monument avait été couché, le lion se serait présenté étendu sur le flanc, les pattes en l'air, dans une position peu naturelle [4].

Cette partie du cloître est encore ornée, du côté du préau, de quatre écus aux armes d'anciennes familles qui avaient probablement leur sépulture en cet endroit. Les peintures datent du XVe ou du XVIe siècle; elles sont traitées dans un bon style héraldique, mais il est difficile de déterminer avec exactitude à quelles familles appartiennent ces armoiries dont les émaux ont probablement subi des changements, lors de quelque restauration.

Le premier écu est d'argent, au cheval gai et passant, de sable. Le cimier qui repose directement sur l'écu est un cheval issant de même

[1] Cette assertion est confirmée par le nobiliaire d'Hauterive (t. II, p. 87) et trois sceaux de Wilhelm de Villard (arch. cant. de Fribourg fonds d'Hauterive, tiroir G, n°s 8, 26 et 27).

[2] In claustro prope dominos de Villard (nécrologe 17 avril).

[3] Conradus de Montmacon, miles, cujus imago lapidea, muro ecclesiæ affixa, in claustro ad introïtum ecclesiæ cernitur, ibique sepultus requiescit (nécrol. 19 avril).

[4] Quelques notes sur la famille et les armes des Maggenberg sont ajoutées à la fin de cet article.

(fig. 5). Plusieurs familles de notre pays ont un cheval dans leurs armes, mais les émaux et les dispositions sont différentes. Sont-ce les armes du banneret Filistorf, qui tomba à Laupen avec quatorze membres de sa famille, en défendant son drapeau jusqu'à la mort? Le chroniqueur Justinger dit que les vainqueurs permirent aux Fribourgeois d'emporter leurs morts. Les armes des Filistorf sont : coupé d'azur et d'argent au cheval gai, cabré, de l'un en l'autre.

La famille de Vuicherens qui possédait, dans les environs, la seigneurie de Villariaz, figure parmi les bienfaiteurs du monastère; elle avait des armes ayant une lointaine ressemblance avec celles qui nous occupent : taillé de sable sous argent, au cheval naissant de gueules.

Le second écu est palé d'azur et d'argent de six pièces; cimier en forme d'une mitre d'évêque, aux armes de l'écu, surmonté d'un panache de plumes noires (fig. 6). Même incertitude au sujet de ces armoiries. Sont-ce celles des du Terraux (von Graben), donzels de Gillarens, aux XIVe et XVe siècles, qui portaient palé d'or et d'azur de six pièces [2], ou bien celle des sires de Montagny, dont les armes étaient palé, selon l'armorial de Fribourg, de gueules et d'or, selon celui de Vaud, d'argent et d'azur de six pièces, au chef d'argent ou d'or? Le nécrologe nous dit que cette famille féodale, éteinte depuis longtemps, avait sa sépulture non loin de là (in claustro prope superiorem ecclesiæ portam).

La troisième armoirie est celle des Orsonnens : coupé d'or à l'ours passant de sable et de gueules; timbré d'un heaume; cimier une tête d'ours (fig. 7). L'armorial fribourgeois blasonne comme suit les armes de la commune d'Orsonnens : coupé d'argent, à l'ours de sable et de gueules; au supplément (p. 24) la famille féodale de ce lieu, indiquée sous le nom d'Ottonens ou Octonens, parmi les abbesses de la Fille Dieu, porte de gueules, au chef d'or, chargé d'un ours de sable. Le choix est difficile entre ces différentes variantes, attendu que les armoiries subirent, en général, de nombreuses modifications dans la suite des temps. Les armes de cette famille sont aussi données dans l'armorial vaudois, elles sont en tout point semblables à la peinture du cloître d'Hauterive.

Les Orsonnens figurent dans le nobiliaire de l'abbaye. En 1178, Raimond, chevalier d'Orsonnens, est témoin d'une donation faite à ce monastère par Ulrich et Hugon, fils de Rispaltus d'Orsonnens. Nouveau don fait en 1242, par Cressendus d'Orseneins.

La quatrième armoirie est celle des Seftigen, branche de la famille bernoise de ce nom établie à Fribourg en 1264, et éteinte vers 1420. Leurs armes sont d'argent chapé de gueules, une rose du premier,

[2] Les du Terraux, indiqués sous le nom de von Graben dans l'armorial frib., paraissent être originaires du Val-de-Travers; ils s'éteignirent dans notre pays vers 1547, dans la personne d'Amey du Terraux, bourgeois de Fribourg.

boutonnée d'or, en chef; cimier : un bonnet aux armes de l'écu, surmonté d'un panache de plumes noires (fig. 8). La peinture d'Hauterive, en donnant des émaux exactement contraires à ceux qui sont généralement admis comme ceux de la famille de Seftigen, ne paraît pas exacte.

Un grand nombre de religieux furent enterrés dans la partie du cloître située à l'orient, près de la salle du chapitre. Une niche creusée à côté de l'entrée de cette salle présente une ogive trilobée intérieurement; des grappes de raisin et des feuilles de vigne grimpent le long de la voussure, le socle est orné d'une arcature. Deux colonnettes dont il ne reste que les chapitaux, supportaient l'ogive. C'est probablement sous ce monument que reposent les restes d'un archevêque de Cantorbéry qui, fuyant la persécution, vint se réfugier à Hauterive et y mourut. Son nom est ignoré. On voyait autrefois son épitaphe surmontée d'une croix archiépiscopale; mais elle est depuis longtemps tombée de vétusté [1]. Ce monument paraît appartenir au milieu du XIIIe siècle.

La salle du chapitre contient les tombes de l'abbé Jean Berner, mort en 1568, de Nicolas d'Englisberg et d'Agnès de Gruyères. Un dallage moderne a effacé aujourd'hui toute trace de sépulture.

Il y avait aussi un cimetière à Hauterive, mais il s'y faisait peu d'inhumations; le nécrologe n'en mentionne qu'une, celle du chevalier Hugues d'Illens. Ce cimetière était probablement situé dans le jardin, à côté du chœur de l'église. Quelques siècles plus tard, lorsque l'armée de l'Est fut internée en Suisse, plusieurs soldats français, morts à Hauterive, alors transformée en caserne, furent enterrés en cet endroit. Un monument est placé sur la tombe de ces obscures victimes du devoir qui reposent en paix à côté des chevaliers du moyen-âge.

L'église du couvent conserve, malgré des transformations malheureuses, une partie de sa beauté; les fenêtres, quoique veuves de leurs splendides verrières, font l'admiration des connaisseurs [2].

Par un privilège ordinairement accordé aux fondateurs de monastères, le tombeau de Guillaume de Glâne se trouve à la place d'honneur; il est dans le chœur, près du maître-autel, du côté de l'évangile [3]. D'après d'anciens documents, le couvent et l'église furent bâtis, dans le principe, sur la hauteur, près du bâtiment appelé aujourd'hui Saint-Loup; l'évêque Guy, de Lausanne, consacra le premier sanctuaire. Cet empla-

[1] Archiepiscopus Canthuariensis, in claustro prope capitulum. Visebatur antiquitus ejus epitaphium lapidi incisum, sed ferme deletum, una cum cruce archiepiscopali supersculpta. Nomen ignoratur. In persecutione anglicana exul, hic obiit (nécrol. 28 juillet).

[2] Ces beaux vitraux de 1322, enlevés en 1848, allaient être vendus à quelque brocanteur étranger, lorsque, sur l'initiative d'hommes dévoués, l'Etat les fit placer, en 1856, dans la collégiale de Saint-Nicolas, à Fribourg. Confiés à une maison de Zurich ils ont subi, à cette occasion, des réparations que Rahn appelle « eine vandalische Restauration ».

[3] A gauche, si l'on fait face à l'autel.

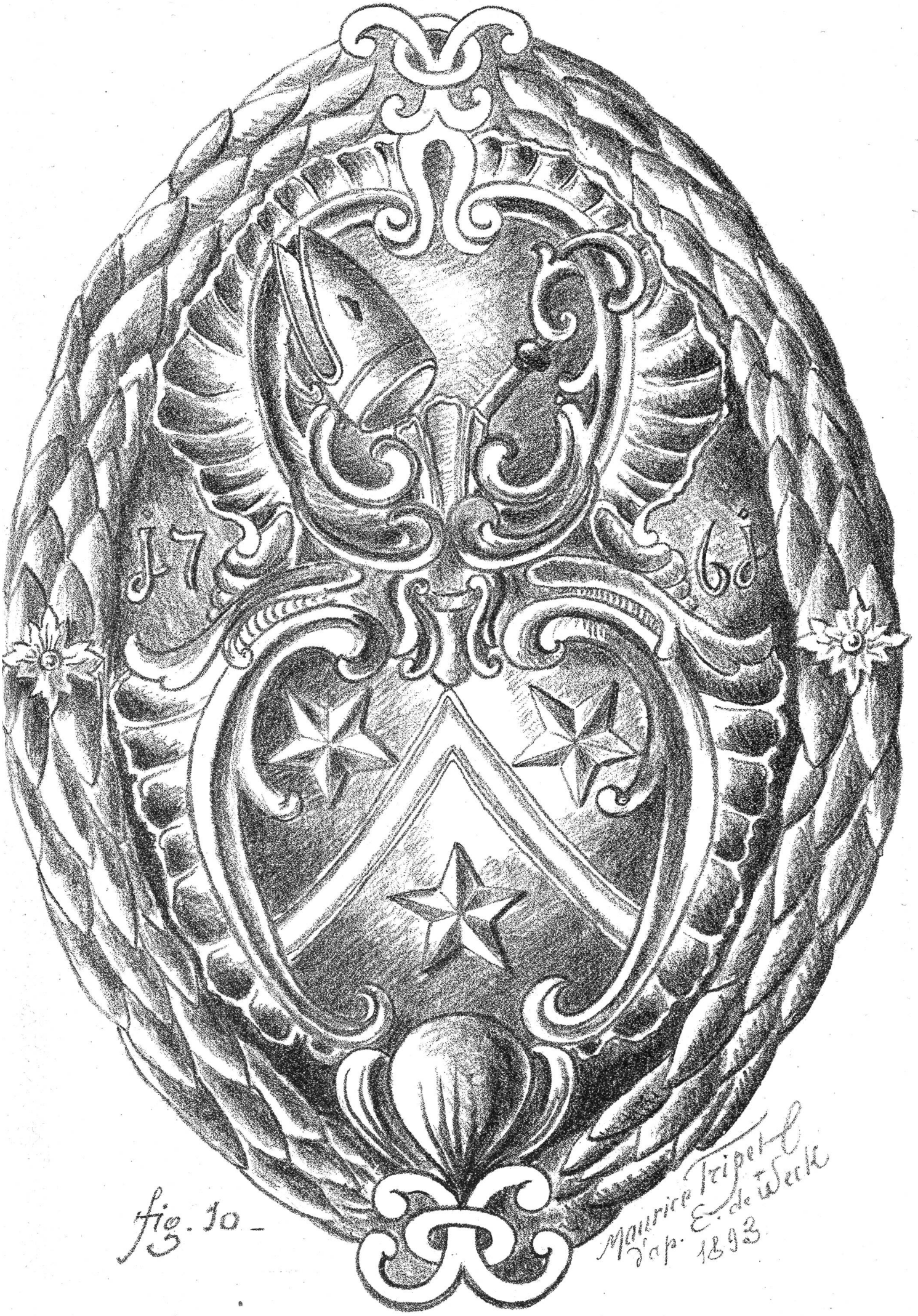


fig. 10 –

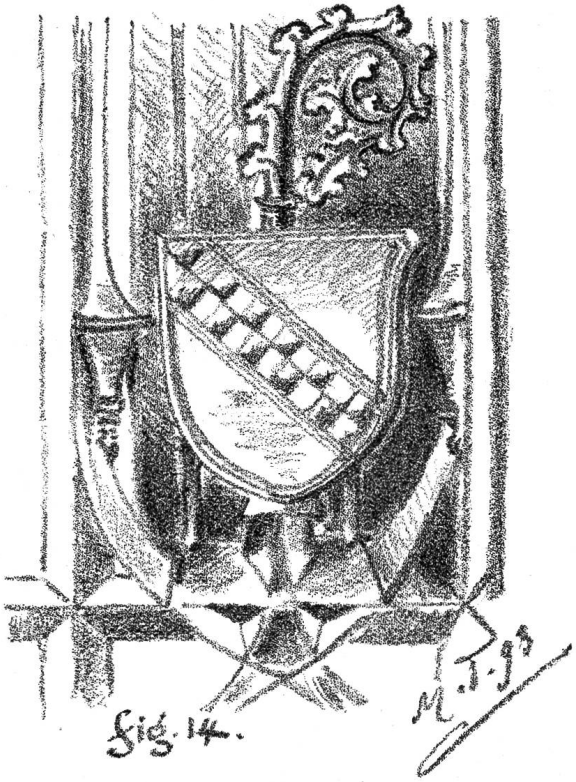


fig. 14.

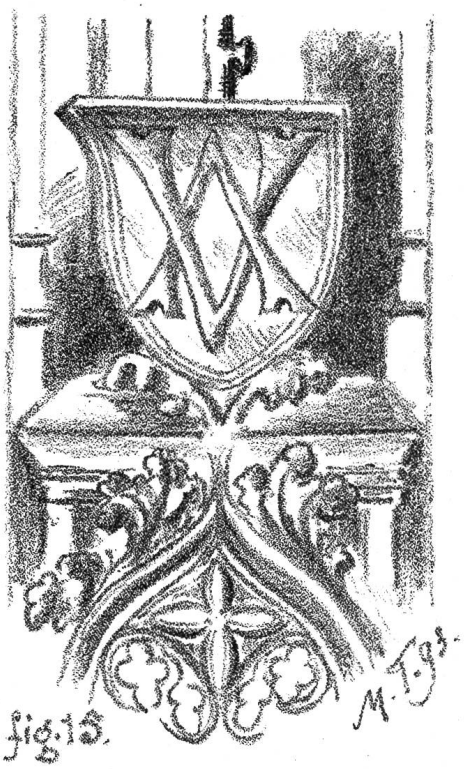


fig. 15.

fig. 16

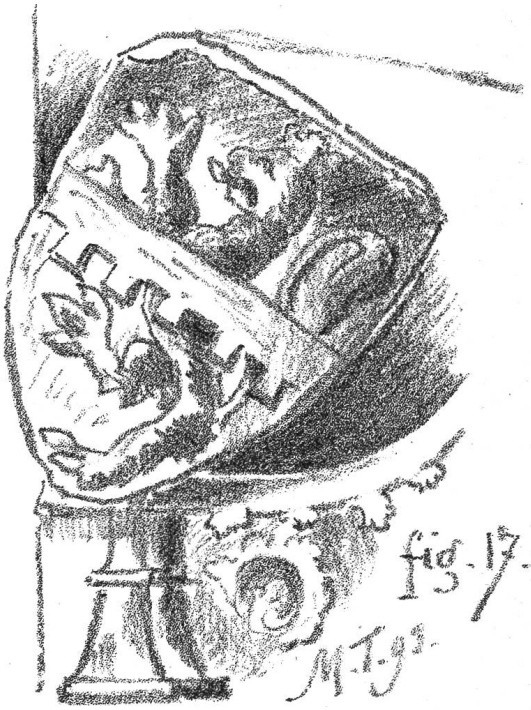


fig. 17.

Dessins d'après des photographies et des croquis de l'auteur

cement fut abandonné vers 1170, et on construisit un nouveau monastère près de la Sarine, là où il existe encore actuellement. Les restes du fondateur, transférés solennellement dans l'église neuve, furent placés dans un tombeau élevé [1]. Ce monument étant en très mauvais état au commencement de ce siècle, on eut la malheureuse idée de le remplacer, en 1825, par une espèce de mausolée dont le seul mérite est de reproduire, avec plus ou moins d'exactitude, l'épitaphe de l'ancien monument. Il ne reste aucun dessin, aucune description du tombeau primitif. Voici la traduction de l'épitaphe actuelle :

« L'an du Seigneur 1142, le 3e jour des ides de février, mourut Guillaume de Glâne, fondateur de cette maison; il est inhumé dans ce tombeau. Son père Pierre, son frère Guillaume de Glâne accompagnaient Guillaume de Vienne, qui fut aussi comte de Soleure et seigneur de Salins, ainsi que plusieurs gentilshommes, lorsqu'ils périrent par le glaive, injustement mis à mort par des méchants, à Payerne, le 5e jour des ides de février de l'an 1126. Pierre et Guillaume, de même que le comte de Vienne, furent enterrés dans le prieuré de l'ordre de Cluny, situé dans l'île du lac de Bienne.

» Ce tombeau a été transporté avec les ossements du fondateur, et renouvelé l'an du Seigneur 1825, sous le gouvernement du Rd Sgr Jean Girard, abbé de ce monastère [2]. »

Les armes des de Glâne, belle conception de l'ancien art héraldique, sont sculptées, avec peu de goût, sur le socle du nouveau monument; elles sont de gueules semé de croix d'argent, au lion d'or (fig. 19) [3].

A côté du fondateur se trouve le premier abbé du monastère. Ces deux hommes qui avaient présidé aux débuts de l'institution naissante, reposent depuis des siècles côte à côte. Gérard, moine de Cherlieu au diocèse de Besançon, mourut vers 1157, en odeur de sainteté [4].

[1] Quando ossa ..... Guillelmi de Glana translata fuerunt solemniter de prima ad secundam, sive maiorem ecclesiam, ad cornu evangelii, in sepulcro elevato decenter collocata (Martène et Durand).

[2] Anno dni MCXLII, IIIe idus februarii obiit Guillelmus de Glana, fundator hujus domus, et sepultus est in presenti tumulo. Cujus pater, videlicet Petrus, et frater suus Guillelmus de Glana, anno MCXXVI, Ve idus februarii, cum illustri viro Guillelmo Viennensi, qui fuit etiam comes Solodorensis et dnus Salinensis, et cum multis aliis nobilibus, injuste ab injustis in occisione gladii mortui sunt, apud Paterniacum. Dicti vero Petrus et Guillelmus, cum comite Viennensi, sepulti sunt in prioratu Cluniacensi sito in insula quae est in lacu Niverz.

Translatus autem fuit cum ossibus praedicti fundatoris et renovatus hic tumulus, anno dni MDCCCXXV, sub Rmo Dno Joanne Girard, hujus monasterii abbate.

L'inscription ci-dessus est celle du monument moderne. Il existe plusieurs versions de l'ancienne; on ne sait quelle est la vraie. Elles sont reproduites dans les Fontes rerum bernensium, t. I, p. 398.

[3] Nous reproduisons ces armes d'après un tableau des bienfaiteurs d'Hauterive, qui se trouve aux archives cantonales de Fribourg, et non suivant la sculpture défectueuse du tombeau.

[4] Anno reparatae salutis 1157 obiit R. D. Gerardus, primus hujus monasterii abbas. Hujus abbatis ossa posita sunt, cum ossibus fundatoris, seorsum in quodam calato separato, in tumba presbiterii (necrol. 1er janvier).

Le chœur contient les tombes de plusieurs abbés morts aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles ; ce sont les abbés Morat, de Maillardoz, von der Weid, Jean Gribolet, Bauman, Mœnnat, Python, du Mont, dom François Moennat, doyen de Bulle et Josse du Mont, vicaire général du diocèse de Lausanne. Sous la lampe du sanctuaire sont les sépultures des abbés Antoine Gribolet et Jean Girard. Plusieurs tombes existent au milieu de l'église, près des stalles. On y lit les noms des abbés Robert Gendre, Emmanuel Thumbé, Henri et Candide de Fivaz ; de nombreux religieux furent enterrés dans des fosses dont l'une était appelée *fossa conventus* et l'autre *fossa propre altare S. Annae.*

Vers la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle la coutume de sculpter l'effigie des défunts sur les tombeaux fut généralement abandonnée. On se contenta de graver sur les pierres sépulcrales des épitaphes rédigées dans un style plus ou moins pompeux, et d'y faire figurer des armoiries. C'est ce que nous retrouvons à Hauterive, sur les tombes des abbés. Les armoiries sont représentées, d'après un modèle à peu près uniforme, sur des médaillons ovales qui mesurent environ 40 cm. de haut sur 25 cm. de large. Quelques-uns d'entre eux, tels que celui de l'abbé von der Weid, sont d'un très bon style. Nous donnons ici (fig. 10) l'échantillon d'un de ces bronzes, d'après le modèle qui a servi pour mouler le médaillon de l'abbé Thumbé [1]). Ce religieux, issu d'une famille patricienne de Fribourg, portait d'azur au chevron d'or, accompagné de trois étoiles de même; un mont à trois coupeaux de sinople en pointe.

Le long du mur nord de la nef, près de l'autel actuellement disparu de Ste-Anne, se trouve un tombeau en forme de socle sur lequel est représentée l'effigie d'un guerrier. C'est la sépulture du chevalier Ulrich de Treyvaux, mort avant 1350 [2]. Il repose près de ses fils et de plusieurs autres membres de sa famille. Une inscription qui existait encore en 1835, portait l'indication suivante : *Miles Dives (?) de Trivalibus.* Le défunt est représenté en grandeur naturelle. La tête est appuyée sur un heaume ayant pour cimier une tête de dragon ou de chimère. L'armure du chevalier appartient à une époque de transition où les plates ou pièces de fer partielles s'ajoutaient à l'ancien haubert de mailles pour augmenter sa résistance ; elle se compose d'un haubert avec camail et cervelière de fer ; une cotte d'armes d'étoffe plissée recouvre le buste ; les manches relevées du haubert laissent voir des gardes de fer destinées à protéger l'avant-bras. Les jambes sont vêtues de grèves et de genouillères de fer ainsi que de chausses de mailles. Le soleret, sorte de soulier, est recou-

[1] Nous l'avons acheté, il y a peu de temps, chez un antiquaire de Fribourg.

[2] Uldricus de Tresvaux, miles, sepultus jacet cum filiis suis, sub lapideo mausoleo ante altare S. Annae (necrol. 18 août). Dni de Troisvaux thumbam sepulchralem cum mausoleo lapideo, eleganter elaborato, habent in ecclesia Altaeripae, ad latus altaris sanctae Annae, ubi plures sepulti requiescunt (note de Mgr. de Lenzbourg).

vert de plaques de métal imbriquées et retenues par de petites courroies; les pieds sont chaussés d'éperons. Une grande épée de forme droite est placée sur la pierre tombale, à côté du chevalier. Son bouclier suspendu au bras gauche, ne présente aucune trace d'armoiries.

La famille de Treyvaux donna des preuves de libéralité à ses voisins, les moines d'Hauterive. En 1284, Alice veuve d'Henri de Troisvaux et ses enfants Ulrich et Alexie confirment les donations faites par leur mari et père. En 1314 Jean dit de Treyvaux, donzel, domicilié à Arconciel, restitue 30 deniers lausannais; il retenait injustement cette somme qui avait été léguée au monastère par son père Pierre de Treyvaux.

Les seigneurs de Corbières et les d'Avenches avaient leurs tombes près de l'ancien autel de S. Michel placé contre la seconde colonne à gauche en entrant par la grand portail [1].

Il serait difficile de déterminer l'emplacement de la sépulture de la famille noble de Corpasteur [2] et d'une fosse ou furent enterrés plusieurs religeux; elle est appelée dans le nécrologe *fossa collationis spiritualis.*

Dans l'intérieur de l'église se trouvent encore quatre petites chapelles. Du côté de l'évangile est celle de l'Annonciation de la Vierge (autrefois S. Jean Baptiste), dotée par les seigneurs de Pont. Les ruines du château féodal de cette noble maison s'élèvent, sur les bords de la Sarine, à environ deux lieues en amont d'Hauterive. Pierre de Pont, évêque de Belley, confirme, en 1209, les donations faites au monastère par son père Guillaume et par ses frères Jacques et Rodolphe, tous chevaliers. Par testament de 1386 Catherine de Billens, femme de François co-seigneur de Pont en Ogoz, exprime le désir d'être enterrée à Hauterive, devant la chapelle de S. Jean Baptiste, dans le tombeau de la famille de son mari. Plus tard, en 1410, Catherine fille du donzel Blanc de Vevey, descendante des de Pont, déclare que sa position financière ne lui permet plus de subvenir aux charges qui lui ont été imposées par ses ancêtres; Hauterive, sur ses sollicitations, lui accorde un rabais. Cet acte est un signe des temps, il confirme le fait bien connu de la décadence des seigneurs féodaux vers la fin du moyen âge [3]. Lorsque le dernier descendant mâle de cette famille mourut, son pennon fut suspendu dans la chapelle et placé la pointe en bas, en signe de deuil [4].

[1] Dni de Corberies: prope altare S. Michaelis, seu ad secunam ecclesiae columnam, in latere sinistro majoris portae, prope dnos de Aventica (nécrol. 18 janv.).

Dni de Aventica: paululum inferius altare S. Michaelis in latere sinistro acclesiae, ad duas primas columnas, prope dnos de Corberies (6 janv.).

[2] Familia de Corpasteur ante capellam undecim millium virginum.

[3] Nobiliaire d'Hauterive. Arch. cant. frib. t. I, p. 35, 57 et 68.

[4] Alls der letst dis Geschlechts Mannsstammen abgangen, ist auch ires Wappen das Undertheil obsich gekhert, vor der Capellen, in ein Fendli auffgehenckht (ancienne chronique frib. appartenant à l'auteur, p. 167 v.).

Une pierre où les armes de Pont sont sculptées en relief indique encore l'emplacement de leur sépulture. Ces armoiries se blasonnent : de gueules à la bande d'or chargée d'un lion rampant d'azur (fig. 11). Ce sont celles que l'on rencontre le plus communément ; cependant Jocelmus co-seigneur de Pont paraît avoir porté une variante, puisqu'il scelle un acte du mois de mars 1250 (nouv. style 1251), d'un sceau portant un pont à quatre arches (fig. 12) [1].

L'abbé Jacques Mullibach, mort en 1578, et plusieurs religieux sont enterrés en ce lieu.

Les familles de Blonay et de Dompierre avaient aussi leur sépulture près de ces chapelles, mais les données du nécrologe ne fournissent pas des indications assez précises pour permettre d'en fixer exactement l'emplacement.

En dehors de l'église, sur le côté nord du transept, est adossée la chapelle de St Nicolas, qui appartenait à la famille d'Affry. Jean d'Avrie, abbé d'Hauterive, mort en 1394, y fut enterré, de même que l'abbé Pierre d'Avrie. Ce dernier fut élu en 1405, il rendit des services signalés au monastère et se distingua par une administration modèle, aussi obtint-il, des papes et des prélats, des marques de faveur signalées. Parvenu à un âge fort avancé, il mourut en 1449, et fut enterré dans la chapelle de sa famille. Sa tombe existe encore ; c'est une pierre plate où est gravée l'effigie du défunt, revêtu de son habit monacal ; il tient la crosse sous le bras droit. Un arc en accolade, surmonté d'un fleuron, entoure l'image ; sur les côtés sont deux colonnes en forme de tourelles crénelées, divisées chacune en six compartiments ou niches, qui contiennent le buste d'un apôtre, avec ses attributs. Sur les bords de la plaque tombale est l'inscription suivante : « *Hic jacet tumulatus venerabilis ac bene natus abbas dns petrus avrie..... obiit.... ano dni* MCCCCXLIX. » Les armes de la famille d'Affry sont sculptées aux quatre coins de la pierre ; elles sont d'argent à trois chevrons de sable (fig. 13).

D'autres religieux sont aussi enterrés en cet endroit.

La chapelle de St Nicolas, édifice élégant du XIVe siècle, se trouve maintenant dans un état de délabrement complet ; il serait à désirer qu'elle fut restaurée sous la direction de quelqu'un de compétent.

Bien que les stalles d'Hauterive, placées au milieu du chœur des religieux, ne se rapportent pas directement à notre sujet, nous mentionnerons les armoiries sculptées sur leurs parois, car une partie d'entre elles sont celles de bienfaiteurs enterrés dans le couvent. Sur les jouées principales, du côté du maître autel, sont les armes de l'ordre de Citeaux : de sable à la bande échiquetée d'argent et de gueules de deux traits

[1] Arch. cant. de Fribourg. Fonds d'Hauterive n° 148. — Le nobiliaire d'Hauterive indique aussi cette variante.

(fig. 14). Plus tard Hauterive porta : parti, au 1er de Citeaux et au 2e de Glâne.

Vis-à-vis on voit le blason de l'abbé Philibert qui est d'azur à deux V d'or enlacés et placés en sens opposé (fig. 15). C'est sous son administration (1472-1486) que ces splendides stalles furent construites.

Les armoiries de la famille Rych sont sculptées et peintes à l'entrée des stalles, du côté de la nef. Elles se blasonnent comme suit : d'azur à trois coqs d'or crêtés, barbés et armés de gueules (fig. 16). Dans l'église d'Hilterfingen, près de Thoune, un vitrail du XVe siècle assigne aux armes des Rych les mêmes émaux, tandis que l'armorial fribourgeois donne de sable aux coqs d'argent. La première version nous paraît préférable, vu l'ancienneté de ces deux documents.

Les Rych ou Dives, bourgeois opulents de Fribourg, arrivèrent à la noblesse à la fin du XIVe siècle, lorsque des familles nouvelles vinrent remplacer les anciennes races féodales éteintes ou appauvries. La dernière descendante de cette maison mourut à Bâle, en 1460, où elle avait pris le voile, afin d'éviter les poursuites des prétendants à sa main qui, dans leur ardeur, allaient trancher cette question par les armes.

Nous avons vu que les Rych avaient leur sépulture dans le cloître d'Hauterive. Ils figurent aussi parmi les bienfaiteurs de ce monastère ; ainsi, en 1289, Ulrich dit Dives, bourgeois de Fribourg, lui donne tout ce qu'il possède le long de la rivière de la Glâne, depuis le confluent du ruisseau de Matran. En 1297 Aubert Dives donne la forêt du Sappay, près Sâles, qu'il détenait injustement *(quod hactenus per vim tenuerim)*. En 1299 Ulrich Dives désire être enterré à Hauterive. Par acte de 1428 le donzel Pierre Divitis donne une rente annuelle de 60 sols lausannois, afin d'augmenter la solennité des cérémonies funèbres célébrées en faveur du repos de l'âme de son père Jacques Divitis, chevalier, et de ses ancêtres enterrés à Hauterive[1].

Une autre armoirie placée sur les stalles est celle des Mayor de Lutry ; elle est d'azur au lion de gueules couronné d'or, et un lambel de cinq pendants d'or sur le tout (fig. 17). Cette famille noble du Pays de Vaud figure parmi les co-seigneurs de Pont.

Nous ne croyons pas devoir finir cet article sans ajouter quelques mots au sujet des armoiries des Maggenberg.

Cette famille appelée aussi Montmacon possédait de grands biens dans l'Uchtland ; d'après une tradition populaire ses membres pouvaient se rendre du Gouggisberg à Fribourg sans fouler un autre sol que celui

[1]) Nobiliaire t. III, p. 115 et suiv.

de leurs propriétés. Leur château féodal, situé sur les bords de la Singine, fut détruit dans les guerres contre les Bernois. Les ruines d'une tour s'élèvent encore dans un site solitaire et sauvage vis-à-vis du Gouggisberg. Les Maggenberg assistèrent à la fondation de Fribourg. Ils fournirent à cette ville des magistrats capables et trois avoyers. L'un d'eux, le chevalier Jean, fut tué à la bataille de Laupen en combattant courageusement à la tête des Fribourgeois. Henri fut abbé d'Hauterive de 1242 à 1246. En 1288 l'empereur Rodolphe de Habsbourg nomma Ulrich de Maggenberg et ses héritiers châtelains de l'empire au château de Guminen. Cette famille s'éteignit vers la fin du XIVe siècle. Il n'est pas prouvé que Richard de Maggenberg, impliqué, en 1430, dans le procès instruit par l'inquisition contre les affiliés à la secte des vaudois, appartint à la famille noble de ce nom.

L'armorial fribourgeois assigne à cette famille les armes suivantes:

1° écu portant une fleur de lis, émaux inconnus (fig. 18);

2° écusson primitif augmenté d'un mont à trois coupeaux en pointe, posé en cœur, surmonté et flanqué de trois étoiles; émaux inconnus (fig. 19).

3° d'azur au sautoir d'argent accompagné en chef d'une fleur de lis d'or (fig. 20).

La première armoirie est bien exacte, c'est celle qui figure sur le monument sépulcral d'Hauterive.

Quant à la seconde nous n'avons trouvé cette variante sur aucun sceau ; elle doit être remplacée par un écu portant une fleur de lis et un mont à trois coupeaux en pointe. Ce sont les armes que nous trouvons représentées en 1297 sur le sceau d'Ulrich de Maggenberg, chevalier et avoyer de Fribourg (fig. 21)[1]. C'est peut-être ce sceau lui-même qui aura induit en erreur les auteurs de l'armorial ; ils auront pris les étoiles entourant l'écu pour des pièces héraldiques, tandis que ce sont de simples ornements, de même que les autres étoiles qui figurent dans la légende.

On a déjà vu que le troisième blason indiqué dans l'armorial n'est pas celui des Maggenberg, mais bien des Villard. Il doit être remplacé par une variante qui est donnée dans les sceaux du chevalier Jean de Maggenberg (1362 et 1367), de Richard, curé de Belp et de Berthold, curé d'Uberstorf (1319)[2]. Cette variante présente une fleur de lis et enté en pointe de...., émaux inconnus (fig. 22).

MAX DE DIESBACH.

[1]) Acte du 8 sept. 1297, arch. cant. de Fribourg, commanderie de S. Jean n° 28. — Cette variante est aussi reproduite par Zeerleder. Urkunden für die Geschichte der Stadt Bern. III. Band, Taf. 45, N° 180.

[2] Arch. cant. de Fribourg. Traités et contrats n° 150. — Diplômes n° 55. — Commanderie de S. Jean, n° 65.

Les Tombeaux d'Hauterive

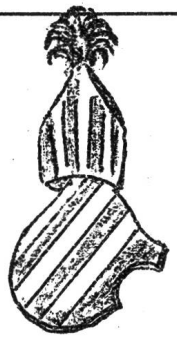


fig. 6.

fig. 5.

fig. 8.

fig. 7.

fig. 13 a
(d'après La Chenaye des Bois et le texte)

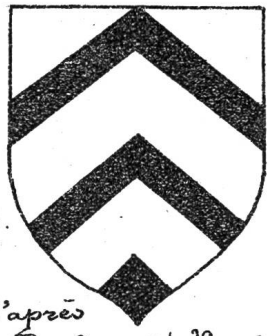


fig. 13.
(d'après le Tombeau d'Hauterive)

fig. 13. c
(d'après l'Armorial)

fig. 13. b.
(d'après un sceau)

fig. 13. d
(d'ap. une dédicace de 1585.)

fig. 11.

fig 9.
(de Glane)

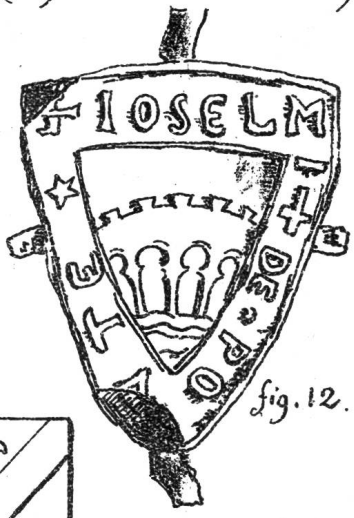


fig. 12.

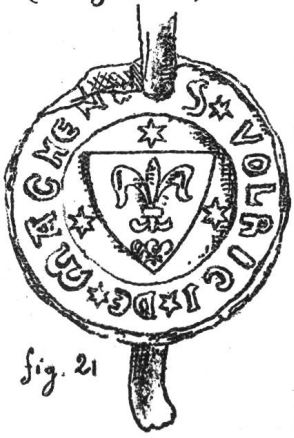


fig. 21

fig. 18

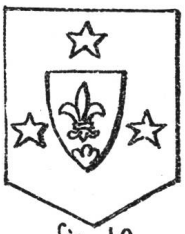


fig. 19
(d'après l'armorial)

fig. 20

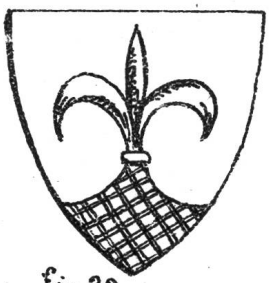
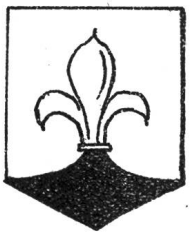


fig 22.

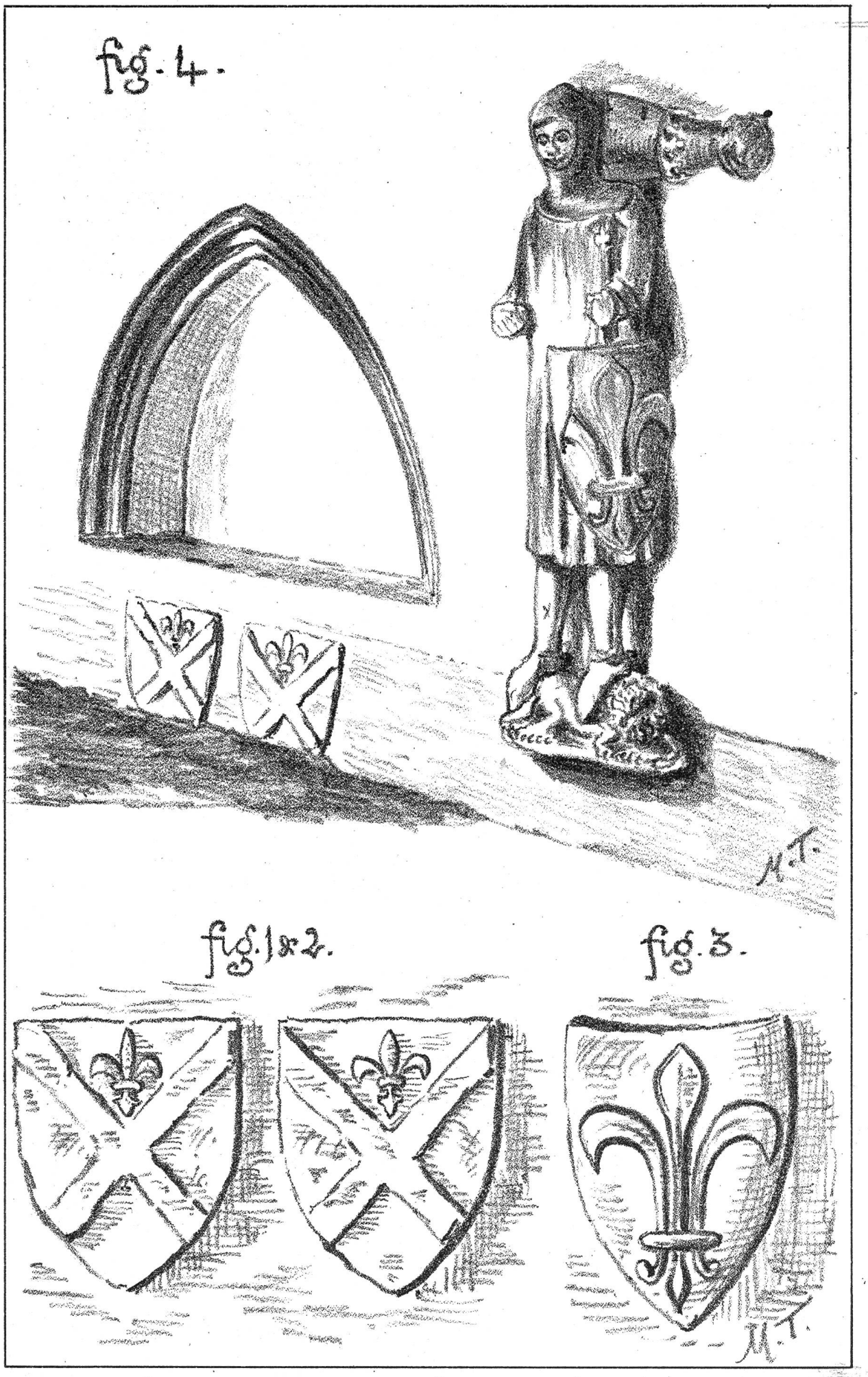


Rectifications

J. Colin 93

Dessins d'après des photographies et des croquis de l'auteur

Les Tombeaux d'Hauterive



Dessins d'après des photographies et des croquis de l'auteur